

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DU CONGRÈS PROFESSEUR BOHUSLAV HÁLA

Très honorés Collègues, Mesdames et Messieurs!

En ma qualité de Président du 6^{ème} Congrès International des Sciences Phonétiques, élu au 5^{ème} Congrès à Münster, ainsi qu'au nom du Comité d'Organisation du 6^{ème} Congrès, je m'empresse de vous souhaiter à tous chaleureusement la bienvenue! C'est un grand plaisir pour nous que de pouvoir vous accueillir à Prague, vieille ville historique et capitale de notre République!

Nous vous avons invités à venir chez nous, et vous avez bien voulu répondre à cette invitation. Vous n'avez ni ménagé votre temps, ni reculé devant les inconvénients du voyage afin de pouvoir faire part, les uns aux autres, des résultats obtenus par vos recherches scientifiques accomplies au cours de ces dernières années dans vos Laboratoires et dans vos Instituts. Vous êtes arrivés des quatre coins du monde, de tous les continents de notre globe! En revanche, nous avons travaillé de notre mieux pour rendre votre séjour à Prague le plus agréable possible et nous espérons que vous en serez satisfaits.

Je suis convaincu que, d'un accord unanime, nous adresserons nos plus chaleureux remerciements à l'Académie Tchécoslovaque des Sciences pour avoir bien voulu patroner notre Congrès, et tout spécialement à son Président, Académicien François Šorm dont vous venez d'entendre l'allocution.

Nous remercierons également de leur présence M. le Professeur Ladislav Haňka, vice-ministre au Ministère de l'Education Nationale, ainsi que M. Antonín Otradovec, Maire-adjoint de la ville de Prague.

Merci enfin à tous ceux qui par leur présence à Prague et par leurs exposés rehausseront l'éclat et l'importance de notre Congrès.

Nous avons choisi comme sujet principal le *Signal acoustique du langage et sa perception*. Tout en attirant l'attention des savants en premier lieu sur l'aspect acoustique du langage, le sujet que nous avons choisi laissait pourtant une assez grande liberté à tous de le traiter des points de vue les plus variés comme le prouvent les titres des communications qui nous sont parvenus.

Le nombre des communications inscrites ayant largement dépassé les possibilités des heures mises à la disposition du Congrès, nous avons été obligés de réduire, d'une part, le nombre des conférences en séances plénières, d'autre part, à 10 minutes seulement la durée de chaque communication faite en section. Nous avons adopté ces

réductions dans le but d'éviter un trop grand nombre de sections et nous espérons que ces mesures, quelque draconniennes qu'elles puissent paraître, auront votre entière approbation.

Je vous souhaite à tous le plus grand succès dans vos travaux!

Chers Congressistes, Mesdames et Messieurs, vous qui venez de l'étranger, puisque vous vous trouvez en ce moment sur le sol de notre pays, je vous prierai de me permettre d'ouvrir le Congrès par quelques souvenirs historiques qui vous montreront que les intérêts phonétiques chez nous remontent fort loin dans le passé. Je n'abuserai de votre patience que pendant quelques minutes.

Je commencerai par le célèbre réformateur de l'Église Romaine, Jean Hus, brûlé vif comme hérétique à Constance en 1415. Il enseignait à l'Université de Prague nouvellement créée par l'empereur Charles IV dont elle porte le nom, en 1348 selon le modèle de l'Université de Paris. Jean Hus mérite, à bon droit, l'admiration de tout phonéticien rien que pour le petit traité qui, actuellement, porte le titre *De Orthographia Bohemica*, dans lequel son auteur se proposait d'adapter la graphie latine aux besoins de la prononciation du tchèque de son époque. Sans s'en rendre compte, il a propagé ainsi les principes d'une écriture phonétique fondée sur la graphie latine, mais adaptée à la prononciation tchèque au moyen de signes diacritiques. Ces signes, vous pouvez les découvrir aisément, sous forme de virgules et de crochets, sur n'importe quelle inscription tchèque lors de vos promenades dans les rues de Prague. Par sa réforme, Hus a rendu l'orthographe tchèque presque entièrement phonétique; de ses signes diacritiques, le plus important est celui qui marque, par une virgule au-dessus de la lettre, la longueur des voyelles, la distinction des voyelles brèves et longues représentant un des traits caractéristiques du phonétisme de notre langue.

Après Jean Hus, une autre grande personnalité de l'histoire de la phonétique tchèque, vient le célèbre membre d'une nouvelle secte religieuse, celle des Frères Tchèques, Jean Blahoslav. C'était un homme largement instruit, prêtre et musicien en même temps, esprit animé d'un profond intérêt pour les qualités phoniques du langage. Par opposition à Hus qui était surtout théoricien, Blahoslav s'intéresse aux problèmes pratiques de la prononciation des orateurs, de sorte qu'il est, dans une certaine mesure, le précurseur de cette branche de la phonétique que, de nos jours, certains de nos collègues allemands ont créée sous le nom de „Sprechwissenschaft“. Pendant des années, Blahoslav a assisté aux sermons de ses confrères-prédicateurs pour noter consciencieusement tous leurs vices de prononciation ainsi que leurs mauvaises habitudes contractées dans l'exercice de leur profession d'orateurs ecclésiastiques.

Par ce procédé, il a accumulé, en écoutant et en observant, un riche matériel, d'après lequel il a composé, en 1571, un ouvrage intitulé *Vices des prédicateurs*. "La prononciation de ces derniers, souligne-t-il, est dépourvue de tout soin et de tout entraînement. Ils ne possèdent aucune connaissance de ce qu'il faut faire pour bien articuler et ils n'ont même pas envie de l'apprendre. Leurs gestes sont assez souvent exagérés et, comme le disait déjà Erasme de Rotterdam, célèbre érudit et littérateur

du 16^e siècle: il y en a qui seraient prêts à faire bouger même les oreilles, si la nature ne les avait pas formées immobiles."

En comparant plusieurs langues qu'il connaissait, Blahoslav considère que la langue tchèque sonne de beaucoup plus agréablement que certaines autres. Elle serait facile à prononcer, car "elle ne nécessite ni tordre la bouche comme le font les Français, ni de produire des sons sifflés ou chuintés comme les Italiens, ni enfin de parler par le nez comme le font les Polonais qui, par un nasillement désagréable, altèrent leur prononciation."

Après Blahoslav, presque trois siècles plus tard, au 19^e, la phonétique passe des mains des ecclésiastiques à celles des physiologues. Les recherches phonétiques acquièrent alors un caractère plus scientifique et gagnent, en même temps, en profondeur. C'est le mérite de deux physiologues tchèques, Purkyně et Čermák, qui ont consacré bien des années aux études de ce genre.

Le premier d'entre eux, Jean Évangéliste Purkyně, est un savant connu à l'étranger (en France notamment sous le nom francisé de Purkinje). Il était professeur de physiologie d'abord en Allemagne et, depuis 1849, à Prague. Il a publié de 1835 à 1836 une importante étude intitulée (je traduis en français) *Recherches concernant la physiologie du langage humain*. Dans cette étude, il souligne la nécessité de connaître à fond la configuration et le fonctionnement des organes phonateurs de l'homme. Mais, il ne s'occupe pas uniquement de l'aspect génétique du langage, il prête aussi son attention à l'aspect acoustique. Pour la description des sons du langage, il met à profit les résultats obtenus par ses précurseurs, s'inspirant notamment du célèbre ouvrage de Johann Wolfgang von Kempelen, *Mechanismus der menschlichen Sprache nebst der Beschreibung einer sprechenden Maschine*, paru en 1791. En passant, il sera peut-être intéressant de noter que, Kempelen, originaire de Pressbourg (actuellement Bratislava, capitale de la Slovaquie), serait en quelque sorte notre compatriote.

Cependant Purkyně ne se contente pas de données d'autres chercheurs, il effectue des expérimentations personnelles quoi que d'une façon très primitive; ainsi, rien que par le toucher, il découvre que la cavité pharyngienne s'élargit considérablement pour les voyelles antérieures, phénomène confirmé depuis par les radiographies des voyelles tchèques, et généralement connu sous le nom d'*espace de Purkyně* — ou bien de Purkinje, si vous voulez.

Tout en parlant des faits phonétiques, Purkyně se sert du terme „physiologie“. Cet usage ne doit pas surprendre, car le terme de „physiologie“ était en vigueur à l'époque et même ultérieurement, comme le prouve le titre *Grundzüge der Physiologie* employé par l'éminent phonéticien allemand Eduard Sievers pour la 1^{ère} édition, en 1876, de son manuel de phonétique. Et ce n'est que la deuxième édition qui paraît sous le titre de *Grundzüge der Phonetik*.

L'autre physiologue tchèque, dont le nom vient d'être cité, Jean Népomucène Čermák (remarquez bien que c'est déjà le 4^e Jean de suite), s'occupait notamment de l'exploration des articulations produites par l'action des cordes vocales. Il se servait pour cela du laryngoscope dont l'invention est, d'habitude, attribuée au professeur

de chant espagnol, Manual García, mais dû probablement au chirurgien anglais Liston, auteur de l'ouvrage *Practical Surgery*, publié en 1840.

Le grand service rendu par Čermák à la méthode laryngoscopique, a été d'introduire l'emploi de la *lumière artificielle*. Ce nouveau procédé permettant de travailler indépendamment de la lumière solaire a beaucoup facilité ses recherches. Čermák a pu décrire minutieusement et faire représenter par des croquis très précis les diverses positions des cordes vocales qu'elles occupent pendant la formation des sons et des bruits produits dans le larynx. La phonétique tchèque a été enrichie notamment par sa description de la consonne *h* sonore pour laquelle il se produit simultanément et un bruit consonantique, et une sonorité rappelant celle des consonnes sonores. La position des cordes vocales pour cette consonne a causé, à Čermák, une vive surprise: pour lui, il s'agissait là d'un phénomène acoustique remarquable (ein merkwürdiges akustisches Phänomen, écrit-il) à la découverte duquel il ne s'attendait pas, mais dont le bien-fondé a été confirmé, en 1930, par des prises cinématographiques.

Vers la fin du 19^e siècle, une époque nouvelle se préparait par l'introduction, en phonétique, des méthodes instrumentales et de l'expérimentation. Cette époque a été inaugurée par les travaux de l'abbé Rousselot. Pour répondre aux besoins pressants de recherches phonétiques plus approfondies, ce savant français a créé, comme on sait, une discipline nouvelle à laquelle il a donné le nom de „phonétique expérimentale“, nom combattu dès le début par le phonéticien danois, Otto Jespersen.

Les nouveaux courants scientifiques, suscités par l'abbé Rousselot, ont bientôt trouvé leurs répercussions à Prague où ils ont été rapportés par le professeur Joseph Chlumský, ancien assistant de l'Abbé. Ayant étroitement collaboré avec Rousselot pendant quatre ans, il a utilisé les idées et les méthodes de son maître pour créer à Prague, en 1920, un Laboratoire de phonétique expérimentale, et cela sur le modèle de celui de Paris. De ce fait, la phonétique rousselotienne a trouvé sa continuation directe sur le sol de Prague.

Parmi toutes les méthodes, la préférence de Chlumský allait aux enregistrements kymographiques et à leur dépouillement. Les résultats de ses recherches dans ce domaine ont été publiés, en 1928, dans un volumineux ouvrage intitulé *La quantité, la mélodie et l'accent d'intensité en tchèque*, paru, en abrégé, en version française dans le 6^e tome de la Revue de Phonétique.

Cela ne veut pas dire, bien entendu, que d'autres méthodes aient été laissées de côté. Au Laboratoire de Chlumský, incorporé à la Faculté des Lettres de L'Université Charles à Prague, on a effectué des travaux de radiographie, de cinématographie, d'oscillographie, d'analyses acoustiques etc. Cette première étape se termine, en 1939, par le décès du professeur Chlumský, date qui coïncide néfastement avec le déclenchement de la 2^e guerre mondiale.

Et ce n'est qu'en 1945 que, après une pause forcée de six ans, j'ai pu reprendre les travaux de mon ancien chef et maître, Joseph Chlumský, pour transformer son Laboratoire de phonétique expérimentale en Institut de Phonétique et en faire le noyau des recherches et de l'enseignement principal phonétique.

Mesdames et Messieurs, j'arrive au terme de mon bref exposé dont le but unique a été de vous familiariser avec quelques points saillants de l'histoire de notre phonétique à partir du début du 15^e siècle. Pour terminer, je déclare, en ma qualité de Président, le 6^e Congrès International des Sciences Phonétiques ouvert.